

Signature de la capitulation à Reims (7 mai)

C'est ainsi qu'avec les pleins pouvoirs de Dönitz, le général Alfred Jodl (55 ans) signe le 7 mai 1945, à 2h 41 du matin, la capitulation sans condition de l'Allemagne... Quelques mois plus tard, il sera déféré au **Tribunal de Nuremberg** et condamné à mort pour avoir contresigné des ordres contraires au droit international (exécution d'otages ou de prisonniers). Il sera pendu le 16 octobre 1946.

Côté vainqueurs, l'acte de capitulation est signé par le général Walter Bedell-Smith et le général soviétique Ivan Sousloparov. Le général français François Sevez, adjoint du général Juin et chef d'état-major de la France Libre, est invité à le contresigner à la fin de la cérémonie en qualité de simple témoin.

En l'absence d'un officier général allemand d'un rang égal au sien, le général Eisenhower a choisi pour sa part de rester dans son bureau. Mais c'est à lui que revient l'annonce radiophonique de la victoire, à 3h39 du matin, dans la salle de la signature. « *Il est particulièrement symbolique que la reddition ait été signée au coeur de la France, ce pays qui a tant souffert, ce pays où nous avons débarqué en juin dernier et dont les forces armées et les mouvements de résistance nous ont tant aidés* », déclare-t-il.

La cessation des combats est fixée au lendemain 8 mai, à 23h01, le temps que les ordres nécessaires puissent être communiqués à toutes les unités.

Ratification de la capitulation à Berlin (8 mai)



Pour **Staline**, l'allié soviétique, pas content du tout, il ne suffit pas que la capitulation ait été signée à Reims, dans la zone occupée par les Anglo-Saxons. Il faut aussi qu'elle soit ratifiée à Berlin, au coeur du *IIIe Reich*, et accessoirement dans la zone d'occupation soviétique.

Cette exigence puise sa justification dans la part essentielle qu'ont pris les Soviétiques à la victoire, par le sang versé. À eux seuls, ils ont encaissé 80% de l'effort de guerre nazi.

Pour cette formalité, les chefs des armées combattantes se retrouvent donc le lendemain 8 mai 1945, à 15 heures, au quartier général des forces soviétiques du maréchal **Gueorgui Joukov** (49 ans), dans une école militaire du génie du quartier de Karlshorst.

Les trois armes allemandes sont représentées par le général Hans Juergen Stumpff, commandant en chef de la *Luftwaffe*, le maréchal Wilhelm Keitel, chef d'état-major de la *Wehrmacht*, l'amiral Hans Georg Von Friedebourg, *Kriegsmarine*.

La séance se tient dans le mess de l'école, sous les drapeaux des vainqueurs, à 23 heures (minuit, heure de Moscou). Glacial, Keitel signe les protocoles pendant un bon quart d'heure.

Côté allié, c'est à Joukov et au maréchal en chef de l'air britannique Arthur Tedder qu'il revient de signer les protocoles. Le général américain Spaatz et le Français de Lattre de Tassigny les paraphent comme témoins.

Une fois les signatures terminées, le maître de cérémonie Joukov lance sèchement : « *La délégation allemande peut quitter la salle* ». Aussitôt après, l'atmosphère se détend et les vainqueurs passent à table à l'invitation de Joukov qui a prévu deux cents couverts pour un banquet qui va se terminer au petit matin au milieu des chants et des danses.

Pendant ce temps, les chefs d'État et de gouvernement alliés, dont le général de Gaulle, annoncent simultanément sur les radios la cessation officielle des hostilités en Europe. Aux États-Unis, l'annonce de la victoire revient au président Harry Truman, son prédécesseur **Franklin Roosevelt** étant mort d'épuisement et de maladie le mois précédent, le 14 avril 1945.

NB : la ratification de la capitulation à Berlin ayant été enregistrée en URSS le lendemain, à 00h01 (heure de Moscou), c'est le 9 mai que, depuis lors, Soviétiques et Russes commémorent leur victoire dans la « *Grande Guerre patriotique* ».